

L A

PENSÉE NOUVELLE

ORGANE
DE RECHERCHES PSYCHIQUES
ET DE PHILOSOPHIE EXPÉRIMENTALE
PARAISSANT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS.

... Pour le savant, il est permis d'admettre comme possible l'immortalité de l'âme, mais basée sur la matière et d'après les lois de la nature.

(*Nature et Science*)

BÜCHNER.

Il n'est aucune science qui soit sortie de toutes pièces du cerveau d'un homme, toutes, sans exception, sont le produit d'observations successives s'appuyant sur les observations précédentes, comme sur un point connu pour arriver à l'inconnu.

(*Genèse*)

ALLAN KARDEC.

Abonnements :

FRANCE : 3 fr. par an ;

ÉTRANGER : 3 fr. 50 par an.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction au gérant

M. E. DI RIENZI,
155, rue de Sèvres, Paris.

Adresser tout ce qui concerne les abonnements à

M. E. BLIN, administrateur
8, rue Perdonnet, Paris.

DÉCEMBRE 1886

SOMMAIRE

Sur l'orientation du Spiritisme. — J.-C. CHAIGNEAU.

Souvenirs sur Douglas-Horne. — Dr J GÉRARD.

Les vérités du spiritisme. — E. BLIN.

Petites chroniques : A propos de Succi. — E. DI RIENZI.

Echos de partout. — FISCHIO.

Boîte aux lettres. — LE FACTEUR.

ON S'ABONNE A TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

L A

PENSÉE NOUVELLE

ORGANE DE RECHERCHES PSYCHIQUES

et de Philosophie Expérimentale.

NAITRE, MOURIR, RENAÎTRE ET
PROGRESSER SANS CESSER, telle est la
loi.

ALLAN KARDEC.

... Pour le savant, il est permis d'admettre
comme possible l'immortalité de l'âme, mais
basée sur la matière et d'après les lois de la
nature.

(*Nature et Science*)

BÜCHNER.

Adresser tout ce qui concerne
la rédaction au gérant
E. DI RIENZI,
155, rue de Sèvres, Paris.

Abonnements :

FRANCE : 3 fr. par an
ÉTRANGER : 3 fr. 50 par an.

Adresser tout ce qui concerne
les abonnements à
M. E. BLIN, administrateur,
8, rue Perdonnet, Paris.

ON S'ABONNE A TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

SOMMAIRE

SUR L'ORIENTATION DU SPIRITISME. — J.-C. Chaigneau.
SOUVENIRS SUR DUNGLAS-HOME. — D^r J. Gérard.
LES VÉRITÉS DU SPIRITISME. — E. Blin.
PETITES CHRONIQUES : A propos de Succi. —
E. di Rienzi.
ECHOS DE PARTOUT. — Fischio.
BOÎTE AUX LETTRES. — Le facteur.

Notre gérant et ami ayant été l'objet de démonstrations malveillantes de la part de quelques spirites qui se sont certainement mépris sur le sens de l'immortalisme, nous croyons devoir reproduire le remarquable article de M. J.-C. Chaigneau qui résume admirablement la marche qu'entend suivre la *Pensée Nouvelle* et qui ralliera, nous l'espérons, tous les hommes de bonne foi.
La Rédaction.

Sur l'orientation du Spiritisme

Le dernier numéro, de la *Revue spirite* (n° du 15 octobre), présente un fait caractéristique sur lequel je demande à dire un mot.

Il y a là deux articles, immédiatement juxtaposés, qui constituent une véritable antithèse, et qui, par cette disposition même de la mise en pages posent d'une manière absolument tranchée le problème de l'orientation du spiritisme. L'un de M. Greslez, l'autre de M. Emile di Rienzi.

Rien ne pouvait, mieux que le rapprochement de ces deux articles, j'allais dire de ces deux manifestes, mettre en saillie la phase critique que traverse le spiritisme en ce moment.

L'œuvre d'Allan Kardec, mitigée de concessions à l'esprit théologique et d'aspirations vers la libre-pensée, conformément aux points d'appui qui lui étaient nécessaires à l'époque de sa fondation, ne pouvait maintenir cette conciliation d'éléments opposés que pendant une certaine période préparatoire, prolongée par la nouveauté grandiose des aperçus, l'intensité de son influence et l'autorité d'un nom vénéré. Mais Allan Kardec avait lui-même prévu que le spiritisme évoluerait avec la marche des idées et avec l'avènement des générations nouvelles. Il devait donc forcément venir une heure où le spiritisme ferait un pas ; il devait venir une heure aussi où l'élément théologique et l'élément de libre pensée se détacheraient de l'équilibre momentané, mais instable, où seule la main puissante d'Allan Kardec les avait maintenus, et se dresseraient l'un en face de l'autre, pour se disputer le terrain de l'immortalité.

Qui l'emportera ? Dans quel sens fera-t-on

un pas ? Voilà la question. Les deux articles dont je viens de parler ont, par leur rapprochement, l'avantage de la poser avec netteté et de mettre les compromis en demeure de se résoudre.

Lorsqu'on suit avec un intérêt palpitant le sort du spiritisme, on ne peut s'empêcher de voir combien il est parfois ballotté par des courants contraires, et l'on sent que de l'autre côté de notre vie, parmi ces désincarnés, dont les rapports avec nous sont en cause, de nombreuses luttes s'engagent sur la portée d'un phénomène nouveau pour nos générations. On sent que les uns nous marchent la lumière, qu'ils possèdent ou croient posséder, afin de nous tenir dans leur main et de nous gouverner au nom d'une prétendue volonté divine, qui n'est sans doute que la volonté collective d'un groupe d'esprits sectaires, tandis que les autres nous appellent à travailler solidairement avec eux, en nous donnant tout ce qu'ils possèdent comme des frères, comme des égaux, dans la liberté infinie, sans autre frein que la raison et que l'enchaînement des phénomènes, sans autre Dieu qu'une aspiration d'amour universel embrassant tous les amours particuliers.

Ainsi, depuis le départ d'Allan Kardec, en raison de l'effacement graduel de la discipline morale due à sa grande autorité, deux courants divergents se sont peu à peu accentués. Chez les uns, l'élément théologique respecté dans une certaine mesure par Allan Kardec parmi les notions de la science la plus exacte et de la raison la plus rigoureuse, tend à prendre la place principale, ce qui est continuer à rebours l'évolution de l'initiateur. Pour les autres, un mouvement irrésistible vers la libre-pensée les porte de plus en plus à dégager le spiritisme de ses éléments indémontrables ou trop absolus, afin de le rendre apte à demander droit de cité dans la science, afin aussi de le mettre en harmonie avec les aspirations d'un siècle qui est celui de tous les affranchissements. Aussi, malgré les efforts de ceux qui ont eu à cœur de maintenir le statu-quo, de sauvegarder le terrain mixte, il viendra, peut-être, avant peu, un moment où la nécessité de prendre parti s'imposera, car on ne peut échapper à la loi du mouvement.

Allan Kardec, lui-même, ne nous a-t-il pas donné l'exemple du mouvement ? Et voyez dans quel sens ! L'auteur de la *Genèse* n'est-il pas en marche, en progrès de libre-pensée sur l'auteur du *Livre des Esprits* ?

Mais revenons aux articles en question.

Lorsque je lis la *Revue*, je ne suis pas toujours l'ordre de la pagination ; et, quand j'ouvris le dernier numéro, mon regard tomba, pour commencer, sur le rapport de mon ami di Rienzi. Je le lus tout d'un trait avec grand plaisir, ainsi que sa lettre à

M. Laurent de Faget, car j'aime ce langage précis et mesuré, où l'on sent tant de tolérance et de conscience, un si grand amour de la vérité. Pourtant, je le chicanais en moi-même sur certains détails. — Pourquoi, pensais-je, se dit-il spirite matérialiste ? Ni spiritualiste ni matérialiste, ou plutôt les deux à la fois, ne serait-ce pas plus exact ? Il est vrai que le mot « spirite » corrige jusqu'à un certain point le mot « matérialiste » ; il est vrai aussi qu'il dit ailleurs : l'immortalisme est à la fois spiritualiste, matérialiste et positiviste. Je suis absolument de ce dernier avis, et j'ai dit la même chose dans l'introduction des *Chrysanthèmes de Marie*, — à part le mot « immortalisme » que je trouve d'ailleurs excellent, bien que je tiens aussi au mot « spiritisme », parce qu'il a été et qu'il est encore à la peine.

Donc je le chicanais sur quelques points. Je me disais encore : Certes il a raison de ne pas faire intervenir l'idée de Dieu dans les explications des phénomènes ; il a raison, quand on prend le spiritisme du côté science, de s'en tenir à l'observation des faits et au raisonnement rigoureux sur ces faits ; mais le spiritisme n'est-il pas assez vaste pour contenir à la fois la science et la poésie, la certitude et les aspirations ? Tout ce qu'on peut demander, c'est de ne pas mettre à la base ce qui est sur les hauteurs, de ne pas établir de confusion entre la foi du cœur et les connaissances de l'esprit. N'est-ce pas aller trop loin que de dire : « Quand il s'agit d'une cause, nous estimons qu'on doit écarter impitoyablement tout ce qui est foi (il s'agit de la foi du cœur) pour ne faire place qu'à ce qui est science, c'est-à-dire certitude ? » Ne craigniez-vous pas d'éloigner ainsi de la « cause » toute une partie de l'humanité qui vit surtout par le cœur ? Et puis, n'est-ce pas un phénomène naturel que la foi du cœur et par conséquent un fait positif que vous n'avez pas le droit de négliger ?

Et bien d'autres observations encore.

Mais, lorsque j'eus lu l'article de M. Greslez, j'accordai immédiatement à M. di Rienzi toutes sortes de circonstances atténuantes. Que M. Greslez me pardonne si je parle avec franchise. Nul n'a plus que moi de respect pour sa personne et n'a mieux apprécié la courtoisie de sa discussion. Mais ici les personnes ne sont rien ; c'est la marche du spiritisme qui en est cause. M. Greslez considère comme des plaies les opinions des libres-penseurs spirites, qui n'admettent ni miracles ni mystères, ni dogmes, et qui regardent le spiritisme comme un élargissement du naturalisme. C'est l'affranchissement humain qui est encore une fois pris à partie ; et, ne fût-ce que par contre poids, je n'ai plus la tentation de me révolter contre celui qui se dit spirite-matérialiste, et je

l'excuse d'ajourner si résolument toute considération sur l'idée de Dieu, puisque, jusqu'au sein du spiritisme, cette idée revient avec sa forme autoritaire.

Dans son premier article (n° du 15 septembre), M. Greslez, parlant de ce qu'il appelle les plaies du spiritisme, ajoute : « Il en résulte cela de fâcheux qu'on applique aux spirites en général, et, conséquemment au spiritisme, le grand chef d'accusation : *ab uno disce omnes* ».

Si l'on devait appliquer le *ab uno disce omnes*, est-ce bien M. Greslez qui aurait à s'en plaindre ?

Il dit encore : « Il importe d'établir par des enquêtes que ces erreurs ne sont admises que par une faible minorité de spirites ».

Ainsi, d'une part, M. Greslez prétend représenter l'opinion de la majorité des spirites, et d'autre part il croit devoir affirmer le caractère absolu de certaines règles (dictées par l'ordre de Dieu), de dogmes révélés et fixés, hors desquels, d'après lui, on s'égare dans des erreurs, qu'il qualifie d'hérésies.

Eh bien, l'enquête qu'il demande, nous la désirons non moins que lui, et nous doutons qu'elle soit favorable à l'esprit de secte dont il se prévaut. D'ailleurs la rédaction de la *Revue*, qui reflète certainement une bonne moyenne d'opinions, a cru de son devoir d'ajouter quelques notes à l'article de M. Greslez, pour dégager sa responsabilité. En même temps, je crois utile que les Spirites soucieux de la libre-pensée appuient la *Revue* de leurs suffrages pour la fortifier dans cette voie. C'est ce que je viens faire pour ma part.

Il n'est pas regrettable d'ailleurs que les partisans d'un certain spiritisme théologique énoncent leurs idées avec une netteté et une franchise entières, comme le fait M. Greslez. Il importe à tous qu'il n'y ait point de malentendus. Nous marcherons toujours côte à côte ; en nous respectant comme des enfants d'une même humanité, nous pourrons discuter avec courtoisie et bienveillance ; mais, il faut bien nous en rendre compte, nous ne ferons pas le même travail, car il y a un abîme entre les méthodes de nos esprits. On ne peut pas aller à la fois à la soumission et à la liberté ; c'est impossible. Voilà pourquoi on ne peut s'empêcher de constater une phase critique dans l'évolution du travail spirite, voilà pourquoi il est possible qu'avant peu un choix soit nécessaire pour décider de l'orientation du spiritisme.

Nous ne saurions donc en vouloir à ceux qui se déterminent à abstraire momentanément du spiritisme certaines questions élevées dont la solution est difficile et qu'un souffle de domination pourrait peut-être re-

tourner contre l'affranchissement définitif de l'esprit humain. Pour moi, je comprends cette tactique prudente, bien que je n'y adhère pas entièrement.

Il suffit, à mon avis, de mettre chaque chose à sa place, sans retrancher aucune de nos préoccupations. Le spiritisme dont nous avons été nourris peut se décomposer en une partie positive et une partie hypothétique. Alors pourquoi ne pas suivre la ligne de conduite suivante : Affirmer hautement en face de la science ce qui est positivement démontré pour nous et démontrable pour tous ; — assigner un vaste champ aux hypothèses, pourvu qu'elles aient une autre origine que la fantaisie, mais n'énoncer ces hypothèses qu'avec une réserve excluant tout esprit de secte ; — enfin laisser la poésie s'épanouir librement vers l'infini, à la condition qu'elle ne prétende pas usurper sur la science, qu'elle procède de celle-ci autant que possible, et que l'on voie éclore les innombrables et radieuses fleurs du sentiment sur le tronc robuste de la certitude.

En un mot, rester dans la nature et se développer, sans contrainte, dans toutes les facultés et aspirations que l'on doit à la nature infinie. Elargir le naturalisme en lui ouvrant le domaine spirite, sauvegarder l'affranchissement de l'esprit humain en *ratifiant* le domaine de l'antique surnaturel, où il n'y a plus de place pour les mythes enfantins ni pour le vieux Croquemitaine des cieux. Faire du naturalisme spirite ou du spiritisme naturaliste. Tel se peut se concevoir, il me semble, le point de vue des libres-penseurs qui ont trouvé la preuve de l'immortalité.

Dans ces conditions, rigueur absolue de méthode positive pour ce qui doit être la commune science ; mais liberté à tous les élans, liberté à toutes les inspirations, liberté à toutes les conceptions, liberté à chacun d'aller aussi loin que possible dans sa curiosité et ses aspirations, suivant l'impulsion de sa propre nature.

Ces réserves à part, et si l'on n'envisage que le côté scientifique ou positif du spiritisme, si l'on ne considère que le domaine d'indiscutable affirmation, je me sens en communion d'idées avec di Rienzi, et je lui crie : Ami, tenez ferme le drapeau de la libre-pensée.

J. CAMILLE CHAIGNEAU.

Souvenirs sur Dunglas-Horne⁽¹⁾

(Suite).

La stupeur était peinte sur tous les visa-

(1) Voir le numéro de Novembre.

ges, chacun prit instinctivement la pose de la défensive comme si une poudrière venait de sauter : cette image n'est pas exagérée car le phénomène en eut la brusquerie et l'instantanéité, un éclair suivi d'un fracas et tout fut dit ; la table, élevée à plus de trois mètres, retomba de tout le poids de son attraction naturelle, sa projection seule avait été électrique, sa chute rentra dans le domaine de la physique.

Home, malgré la grande habitude de ces phénomènes et même probablement à cause de cette habitude était comme anéanti ; on aurait dit qu'une grande soustraction de force venait de l'abattre, c'est du reste ce qu'il me racontait, car après chaque grande manifestation il était plusieurs jours à se remettre et jamais il ne pouvait produire deux grands phénomènes dans la même semaine. Il était comme un homme qui avait besoin de se refaire après un long jeûne.

Ces détails ont leur importance car j'aurai l'occasion de m'en servir pour la démonstration scientifique de ces phénomènes singuliers, car si je n'insiste pas sur la quantité et la diversité des faits dont j'ai été témoin, c'est parce que je crois que l'un d'eux bien étudié suffit à l'explication des autres, car s'ils ne sont pas tous de la même nature, on sait aujourd'hui que les forces se transforment facilement en chaleur, en lumière, en magnétisme, etc., par conséquent : en impressions tactiles, en images visibles en attractions ou en répulsions manifestes. Donc, n'insistons pas sur de nouveaux phénomènes avant d'avoir expliqué celui-ci.

On a pu mettre en doute la bonne foi d'un tas de farceurs qui sous le couvert du spiritisme se livraient au charlatanisme le plus éhonté, on a pu démontrer leurs supercheries ou leurs tours, mais jamais personne n'a mis en doute les manifestations de Home. sa bonne foi et son honorabilité, aussi, sommes-nous fort à l'aise en parlant de lui.

Les lecteurs me diront : vous avez vu ce fait, donc, comme témoin oculaire vous croyez, mais comme par votre titre vous appartenez à la science positive, pouvez-vous nous l'expliquer ?

Je dirai simplement ceci : l'état actuel de la science constate bien des phénomènes qu'elle ne peut pas toujours expliquer d'une façon satisfaisante. Lorsque Galvani fut témoin de la contracture des muscles d'une grenouille décapitée, il fut d'abord fort étonné ; l'électricité étant à son berceau, son explication fut erronée, Volta vint le lui démontrer ; Ampère est survenu, bien d'autres après lui et la science électrique n'a pas encore dit son dernier mot.

Pourquoi donc ces phénomènes, d'un ordre nouveau, que nous n'osons même pas appeler *psychiques*, car ce serait poser en principe une base discutable, la science ne

procédant pas ainsi, ne pourrions-nous pas les appeler provisoirement : *phénomènes dynamiques* ce qui ne préjuge rien. Nous dirons donc toute notre pensée, notre explication dut-elle ne rien prouver, mais elle aura du moins la bonne volonté et la clarté d'une tentative dans le domaine de l'inconnu :

La simple matière inanimée qu'on dit *inerte* est constamment soumise à des lois de transformation : oxydation, désagrégation par l'air, l'eau et la lumière.

Nous n'en parlerons que pour mémoire.

La matière animée est sujette à bien d'autres modifications puisque la vie est sa principale résultante ; or, la vie comporte avec elle tous les phénomènes d'ordre dynamique ; nous connaissons bien les principaux, mais nous ne les connaissons pas tous, la science porte chaque jour son flambeau dans nos tissus, elle connaît admirablement tous les replis les plus reculés de notre économie mais le système nerveux est encore le grand *desideratum* de notre science. Là, presque tout est à faire, nous en connaissons bien l'anatomie, l'histologie, et un peu de physiologie, mais qu'est-ce que tout cela, en face des orages nerveux qui s'y passent parfois, sans qu'on puisse en saisir les causes anatomiques, mais encore le saurait-on, qu'est-ce que cette branche de physiologie en face de cette grande inconnue qu'on nomme la psychologie ?

Or, si la science actuelle a été précédée par la métaphysique, pourquoi le spiritisme ne serait-il pas le précurseur de l'*immortalisme* cette consolante clef de voûte de l'édifice humain si opposée au *néantisme* qui désole et désespère ?

Depuis les mémorables travaux de W. Crookes, la matière qui n'était alors connue que sous ses trois états : solide, liquide et gazeux, présente aujourd'hui un quatrième état qu'on nomme *radiant*.

Or, la science officielle ne s'est pas encore occupée de cette branche de la physique qu'on nomme la *radiation* ; celle-ci est découverte, mais toutes ses conséquences et ses manifestations ne le sont pas ; le musc et l'ambre radiant d'une façon sensible pour l'un de nos sens (l'olfactif) sans perdre sensiblement de leur poids. Tous les corps ont leur radiation, sensible pour certaines espèces animales, insensible pour d'autres, mais certaine pourtant.

Qu'est-ce que cette radiation des corps ?

C'est selon nous : *le tribut que paient tous les corps à la dynamique générale, les mondes ne se meuvent dans les espaces qu'en vertu de leur quote-part apportée dans le mouvement général. C'est en un mot, une parcelle de la matière tangible et pondérable qui passe à l'état intangible et impondérable pour former la dynamique générale, laquelle remplit alors son rôle dans des conditions spéciales qui sont*

encore à démontrer, mais qui seront certainement un jour démontrables.

(A suivre).

D^r J. GÉRARD.

Les vérités du Spiritisme.

Dans nos précédents articles sur « Les Erreurs du Spiritisme », nous avons reconnu que le reflet de pensée avait une large part dans bien des communications spirites ; nous avons dit que si, *toujours*, on l'y rencontrait, nous n'hésiterions pas à déclarer que l'existence de l'esprit n'est nullement prouvée par ces expériences ; mais nous avons ajouté que toute personne qui mettra au service de cette étude, la persévérance nécessaire, rencontrera certainement, au cours de ses expériences des faits qui lui prouveront que le reflet de pensée n'est pas la seule cause des dictées de la table et qu'il y a bien réellement là, un Être invisible, dont l'individualité est indépendante des assistants, médiums ou autres.

Nous avons promis de citer à l'appui de notre dire, des faits à nous personnels ; nous commencerons par le plus récent.

Chaque semaine, nous consacrons la soirée du mercredi à ces expériences ; nous recevons dans notre petit cercle tous ceux, spirites ou non, qui veulent bien y assister, les prévenant pourtant qu'ils doivent se résigner à n'y entendre ni prières, ni le « cher Esprit » traditionnel.

Nous terminons chaque séance par l'évocation d'un « inconnu », et nous avons souvent rencontré dans cette expérience des choses bien intéressantes ; même cette fameuse preuve de la non-transmission de pensée.

Il y a quelques mois, nous venions de faire cette évocation ; médiums, Madame Blin et Madame Bourdier seules à un petit guéridon.

L'« Inconnu » nous dit se nommer « Jean Pierre », être mort il y a environ 50 ans, à l'âge de 71 ans ; il était de Flavigny, en Bretagne et ne sut pas nous donner le nom du département. Nous n'avons pas vérifié s'il y a un Flavigny en Bretagne.

Jean Pierre était fort illettré et sa valeur intellectuelle ne nous promettait rien qui valut la peine de converser longtemps avec lui.

Comme il devait avoir l'âge d'homme au moment de la Chouannerie, je lui demandai s'il y avait pris part ; — « Oui » — « Contre quel général républicain ? — « Hoche » — « Et sous quel général chouan servais-tu ? » — « Georges Cadoudal ».

Ces deux noms « Hoche et Cadoudal » étaient peut-être exacts, mais les médiums

les connaissaient ; cela pouvait être reflet de leur pensée.

Parmi les personnes qui assistaient à cette expérience, une conversation s'engagea sur Cadoudal et une divergence d'opinion se manifesta sur la manière dont il était mort. Les uns disaient qu'il avait été fusillé, les autres qu'il était mort dans son lit, après s'être retiré à l'étranger. Ce détail n'avait pas grande importance, mais chacun tenant à son opinion, la discussion s'anima et l'assistance se trouva partagée en deux camps à ce sujet ; pour l'un Cadoudal avait été fusillé, pour l'autre il était mort en Angleterre.

On songea alors à consulter « Jean Pierre » qui était toujours là et qui devait savoir la vérité. — « N'est-ce pas que Cadoudal a été fusillé ? » — « Non ». — Triomphe des assistants niant la fusillade. « Alors il est mort tranquillement en Angleterre ? » — « Non. » Etonnement unanime. — « Alors comment est-il mort ? » — GUILLOTINÉ — Négation générale ; on conteste au « chouan » l'exactitude de son renseignement, mais « Jean Pierre » maintient son dire.

Nous allons aux preuves de suite ; le dictionnaire La Châtre consulté nous apprend d'abord le complot de Pichegru, Cadoudal et autres, et nous dit que, *Cadoudal arrêté, fut jugé et condamné à mort et subit sa peine avec un grand courage*. Donc il n'était pas mort dans son lit, mais il n'était pas encore démontré que les partisans de la fusillade avaient raison, puisque La Châtre ne cite pas le genre de mort.

Nous nous séparâmes ce soir-là en nous promettant de faire des recherches chacun de notre côté. L'Histoire du Consulat de Thiers nous apprit que « *Cadoudal condamné à mort fut exécuté le 20 juin 1804* ». Mais, exécuté comment ? Cela ne tranchait encore pas la question. L'Univers pittoresque donne le même renseignement ; il semblait que tout cela fut fait exprès pour nous bien prouver l'importance de l'expérience.

Ce n'est que huit jours plus tard que l'un de nous trouva dans l'« Histoire nationale » que « *Cadoudal fut guillotiné avec 14 de ses complices, le 20 juin 1804* ».

C'était Jean Pierre qui avait raison.

Je demande aux partisans du reflet de pensée d'appliquer leur théorie à ce fait ; l'exactitude des détails de cette expérience serait au besoin affirmée par une douzaine de personnes qui en ont été témoins.

EMILE BLIN.

PETITES CHRONIQUES

A propos de Sucoi.

On connaît la méthode Raspail qui à 1^e

privilege de s'appliquer à toutes les maladies et quelquefois de les guérir !

On connaît aussi le magnétisme dont les propriétés curatives universelles sont prononcées partout.

Voici maintenant que messieurs les hypnotiseurs et en particulier M. Bernheim, voient de l'hypnotisme partout, même et surtout dans le cas du fameux Succi.

Ce jeûneur qui, actuellement passionné ce bon public parisien, le plus... spirituel de la terre, comme on sait, ne serait pas autre chose qu'un *auto-hypnotisé* !

C'est du moins ce qui ressort d'une note adressée par le professeur de Nancy à la *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie* sur le cas extraordinaire de jeûneur dont tous les journaux nous rebattent les oreilles depuis quelque temps !

... Savez-vous que c'est quelquefois intéressant de parcourir ces publications scientifiques dont les noms barbares tout d'abord semblent inviter au sommeil ? Ainsi, je viens de lire le rapport de M. Bernheim et bien que les phénomènes hypnotiques n'aient plus rien qui doive nous surprendre, après les étonnants prodiges des *yoghis* de l'Inde, etc., il n'en est pas moins vrai que des expériences dont nous pouvons contrôler l'authenticité sont du plus grand poids *au point de vue* et *surtout* à l'appui d'une thèse comme celle exposée par M. Bernheim.

L'éminent praticien raconte, entre autres choses, l'histoire d'une jeune fille qu'il a soignée pendant des mois et qui ne pouvait conserver aucun des aliments qu'elle avalait. Il en conclut qu'une personne malade peut rester impunément plusieurs semaines sans se nourrir. Est-ce le cas de Succi ? Peut-être.

En tous cas, M. Bernheim ne croit pas à la vertu de cette fameuse liqueur qui, d'après Succi, supprimerait la faim pendant les trente jours qui suivent l'absorption. Mais en revanche, comme un hypnotiseur ne perd jamais ses droits, il s'empresse d'attribuer à la dite liqueur des propriétés suggestives !

D'après lui l'imagination de Succi serait frappée au point d'amener la suspension des besoins nutritifs et à l'appui de cette hypothèse, il cite une expérience faite par un de ses collègues de la faculté de Nancy et qui consista à suggérer à deux femmes hystériques, préalablement endormies, l'absence de faim et l'ordre de ne pas manger, une fois revenues à leur état normal.

Le jeûneur ainsi suggéré dura quinze jours entiers, sans que les deux sujets eussent absorbé autre chose que de l'eau !

Il est regrettable, au point de vue de la science, qu'on n'ait pas prolongé l'expérience pendant quinze autres jours, car, alors on aurait pu répondre par le fait à certains sa-

vants officiels qui déclarent *ex-cathedra* comme en toutes choses extraordinaires du reste, que cela ne peut être... parce que c'est impossible !

D'ailleurs, nous verrons bien si Succi remportera la victoire, en dépit des sacro-saintes académies !

Certes, les paris qui se sont ouverts et l'expérience du célèbre jeûneur ne me passionnent que médiocrement.

En admettant même que la liqueur dont il se sert soit réellement une découverte, je me demande quels sont les avantages pratiques qu'on en retirera. J'espère bien qu'on n'a pas la prétention d'en faire une panacée contre la misère — ce serait du vaudeville !

Est-ce en cas de naufrage ? Mais alors, comme le faisait remarquer fort judicieusement un chroniqueur parisien, il faudrait que la mystérieuse fiole fût accompagnée de l'Hunyadi-Janos indispensable et ordinairement on ne songe guère à s'embarquer avec une provision d'eau minérale de ce genre !

Quoiqu'il en soit, le cas de M. Succi est particulièrement curieux et s'il est prouvé qu'il peut rester 30 jours sans prendre aucun aliment, eh bien, je m'en réjouirais volontiers, car il faudra bien alors qu'on s'en préoccupe en haut lieu !

Mais vous verrez que, comme pour le magnétisme, le spiritisme, etc., il se trouvera toujours quelqu'un pour traiter Succi de farceur et les témoins qui l'ont surveillé de compères et de charlatans !

E. DI RIENZI.

Echos de partout.

Décidément, on commence à parler avec respect des spirites ! Nous lisons dans l'*Avenir de l'Est*, au sujet de obsèques de l'un des nôtres, l'entrefilet suivant :

« Mardi dernier, à 3 heures 1/2 du soir, la société l'*Union spirite de Reims*, ayant à sa tête son président, M. Sohier, conduisait au cimetière du Sud le corps de Mme Legrand, décédée à l'Hôtel-Dieu.

« Près de cent cinquante spirites des deux sexes assistaient à cette cérémonie. Autant de curieux s'étaient massés autour de la fosse.

« Plusieurs discours furent prononcés ; ils résumaient l'enseignement spirite par les principes de charité et de fraternité, qui forment une des bases de cette doctrine ; avec le désir de voir la solidarité s'étendre sur tous les mondes.

« Sur tout le parcours, ainsi qu'au cimetière, le cortège n'a reçu que des témoignages de respect.

« On ne peut qu'applaudir à la virilité de ceux qui ne craignent pas de secouer le joug clérical, pour l'affirmation de leurs convictions. »

N'oublions pas de dire que l'*Union spirite* de Reims a été fondée par M. Pichery un des plus vaillants chefs de groupe de Paris.

— Signalons dans le journal hebdomadaire le *Progrès* (1) la biographie de notre éminent collaborateur le docteur J. Gérard.

On se rappelle les fureurs que déclencha sa fameuse thèse sur la fécondation artificielle.

Le D^r Gérard eut à lutter contre bien des persécutions mais il eut aussi l'honneur de voir sa thèse brûlée par ordre de la Faculté, honneur bien rare de nos jours, étant donné le courant des idées modernes.

Il appuya du reste, la théorie de la fécondation artificielle, sur près de 600 cas. Or, comme le disait Alfred R. Wallace, les faits sont des choses opiniâtres... et les faits vainquirent, malgré la docte Faculté!

Disons en passant que le Docteur Gérard est l'auteur d'un curieux opuscule intitulé *Le magnétisme à la recherche d'une position sociale* ainsi que d'un grand nombre d'ouvrages médicaux dont un, le *Livre des mères* fut couronné par la Société d'encouragement au bien.

Voici comment termine notre confrère du *Progrès* :

« Le nom de M. le D^r Gérard restera dans la science médicale comme synonyme de progrès, et nous terminerons en formulant l'espoir qu'a sa magnifique découverte, comprise enfin et appréciée de la grande masse du public, remplisse son but véritable en rendant non seulement des services à la famille sans descendance, mais à la société tout entière. »

— Notre ami M. Chatelier, chef de groupe à Frontenac (Gironde) a fait une remarquable conférence le 14 novembre, intitulée modestement : *Causerie sur le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes*.

Il a obtenu le plus vif succès, nous écrivons, et nous sommes heureux d'y applaudir car pour donner l'idée de la persévérance et du travail, il suffit de savoir qu'à l'âge de vingt ans, M. Chatelier ne savait pas encore écrire!

— A l'occasion de la *Fête des morts*, l'*Athénée Spirite* de Marseille a fait paraître une feuille l'*Echo de la tombe* qui a été distribuée gratuitement aux visiteurs du cimetière.

Chaque année, ces amis dévoués de la cause font ainsi une propagande des plus

avisées et qui porte ses fruits. Le numéro de cette année est exceptionnellement intéressant même pour les spirites.

Nous sommes heureux d'en féliciter les auteurs.

A signaler aussi la *Communication entre les vivants et les morts* qui a été distribuée à la porte des cimetières d'Alger, de Marseille, de Grenoble, de St-Etienne, de Lyon, de Paris, de Bruxelles, de Reims, de Troyes, du Mans, de Lille et de Gand.

Cette intéressante feuille éditée à Lyon par les soins de quelques ardents spirites, est d'un grand format. Le sommaire contient 25 articles judicieusement choisis. Nous savons par quelques-uns de nos amis que ce journal a produit un effet énorme sur un certain public à Paris.

Puisse-t-il en avoir été de même en province et à l'étranger.

Nous adressons nos plus vives félicitations aux fondateurs de cette feuille qui paraît chaque année le jour des morts depuis 1879.

— Nous sommes heureux d'annoncer la réapparition de la *Lumière* sous la direction de Madame Lucie Grange, avec une augmentation considérable de format.

Nous faisons des vœux pour notre confrère.

— Le mois de novembre a été fécond en bonnes conférences pour la science psychique! Signalons d'abord celle de notre ami M. Metzger (sur le *magnétisme et le spiritisme*) qui a eu lieu à la salle des Capucines lundi 15 novembre dernier et qui a obtenu un franc succès. M. Poincelot ensuite a traité la semaine suivante :

Les mystères et les prodiges du magnétisme animal. Le plus grand événement scientifique de notre époque. Comme quoi nous avons deux cerveaux. Expériences originales et surprenantes des docteurs Damont-Pallier et E. Bérillon. Exemples merveilleux de phrénologie magnétique. Les automates vivants.

FISCHIO.

BOITE AUX LETTRES.

M. FRITZ à Bruxelles. — Merci de votre bonne missive. Vous envoyons exemplaires demandés.

M. DRAMOND, Bernay. — Le livre du D^r Gieber *Spiritisme ou fakirisme occidental* est édité chez Doin. Il se trouve d'ailleurs dans les principales librairies.

Le FACTEUR.

(1) Rue de Dunkerque, 53.

On a souvent reproché à ceux qui, comme nous, croient à la survivance de l'être et à la possibilité des communications d'outre-tombe, de n'avoir aucun homme de science avec eux. Il y a là une grave erreur. Tous ceux qui ont étudié sérieusement et assidûment les phénomènes, sont pleinement convaincus de ce que nous affirmons. Aussi croyons-nous devoir publier ci-dessous quelques témoignages qui feront réfléchir les négateurs de parti-pris :

Après quatre années d'étude, je ne dis pas : cela est possible ; je dis : cela est.

(Recherches sur le spiritualisme).

W. CROOKES, de la Société royale de Londres, inventeur du radiomètre, auteur de la découverte du quatrième état de la matière.

Il est certain que celui qui a expérimenté dans le domaine du spiritisme, accepte tôt ou tard sa réalité ; tandis qu'on peut parier à coup sûr que ses plus acharnés adversaires ne l'ont ni étudié ni expérimenté.

Si nous tirons les dernières conclusions du spiritisme, le monde sera radicalement guéri de son matérialisme.

Baron CH. DU PREL, *Philosophe.*

J'ai acquis la preuve certaine d'un monde transcendante et invisible qui peut entrer en relations avec l'humanité.

F. ZOELNER, professeur à l'Université de Leipzig, correspondant de l'Académie Française.

J'étais un matérialiste si complet et si convaincu, qu'il ne pouvait y avoir dans mon esprit aucune place pour une existence spirituelle et pour aucun autre agent dans l'univers que la matière et la force. Les faits cependant sont des choses opiniâtres, les faits me vainquirent. A.R.-WALLACE, de la Société Royale de Londres.

Les faits spirites ne peuvent s'expliquer par l'imposture, le hasard ou l'erreur.

DR MORGAN, Président de la Société mathématique de Londres.

Les phénomènes spirites sont de toute évidence.

VARLEY,

Ingénieur en chef des lignes télégraphiques de la Grande-Bretagne, membre de la Société royale de Londres.

La table tournante et parlante a été fort raillée ; parlons net : cette raillerie est sans portée. Il est du devoir étroit de la science de s'expliquer tous les phénomènes. Eviter le phénomène spirite, lui faire banqueroute de l'attention, c'est faire banqueroute à la vérité.

VICTOR HUGO

Je crois que les faits spirites sont dus à des forces intelligentes que nous connaissons peu ou point.

GLADSTONE.

... Lorsqu'un fait EST, tous les hommes ensemble ne sauraient l'empêcher d'être.

(Spiritisme ou Fakirisme occidental).

Dr PAUL GIBIER, aide naturaliste au Museum d'Histoire naturelle de Paris.

Je crois aux esprits frappeurs d'Amérique attestés par quatorze mille signatures.

Auguste VACQUERIE, du *Rappel*.

J'ai ri comme tout le monde du spiritisme, mais ce que je prenais pour le rire de Voltaire n'était que le rire de l'idiot, beaucoup plus commun que le premier.

Eug. BONNEMÈRE,

de la Société des Gens de Lettres.

Il faut reconnaître que l'hypothèse spirite a pris le dessus aux yeux de l'immense majorité des hommes intelligents et de bonne foi.

Charles LOMON, publiciste.

Le spiritisme pousse dru comme une forêt sur les ruines du matérialisme agonisant.

Victor MEUNIER, du *Rappel*.

Attaquer la foi des Crookes, des Zollner et des Wallace est facile ; mais il est moins aisé de s'élever à leur niveau.

Achille POINCELOT,

Il est impossible que le hasard ou l'adresse puisse produire des effets aussi merveilleux.

Robert HOUDIN.

Je déclare absolument impossible l'imitation des phénomènes spirites par l'art du prestidigitateur.

S. BELLACHINI,

Prestidigitateur de la cour de Berlin.

Comment il faut procéder pour obtenir la preuve des communications d'outre tombe par la TABLE.

Par un système de convention : un coup frappé par son pied signifie OUI, deux coups NON, etc... Pour obtenir des mots et des phrases, le médium épèle l'alphabet A, B, C, D, ; à l'énoncé de chaque lettre, le pied de la table frappe un coup, quand la table s'arrête, le médium s'arrête aussi ; on inscrit alors la lettre ainsi désignée et l'on passe à la suivante. Ainsi se forment les mots, puis les phrases qui dépassent parfois, par leur haute portée scientifique ou morale, les connaissances et les facultés de l'intermédiaire. Disons en passant qu'il y a de jeunes enfants médiums. Ce procédé pourra paraître long et fatigant aux personnes qui liront cette explication imparfaite ; dans la pratique, il arrive que, d'après les mots déjà transmis, on devine les suivants dès leurs premières lettres. Quand par hasard on se trompe, la table dit NON et recommence à épeler. Chacun peut, par ce moyen, évoquer ses parents ou amis défunts. Nous considérons ces évocations comme un puissant élément de conviction. Plaçons, par exemple, un incrédule devant une table, quand l'esprit évoqué viendra donner son nom et prouver son identité à l'évocateur, fournissant tous les détails qu'on croira utile de solliciter ; quand l'esprit aura répondu à ces diverses questions, indiquant des détails intimes connus seulement de l'évocateur, ou même inconnus de lui et à vérifier, nous estimons que l'incrédulité de ce dernier s'en trouvera forcément ébranlée, et nous espérons voir naître en lui le désir d'étudier plus ample-ment ces intéressants phénomènes.

Le gérant : EMILE DI RIENZI, 155 rue de Sèvres

Chaumont. — Imp. E. MOISSON.